

près des étables, tous ces fumiers entassés, en épais monceaux, ou épars çà et là ? Voyez-vous encore le sol de cette cour recouvert de larges mares stagnantes de purin fétide, égoutté de tous ces fumiers lavés par les pluies ou par la fonte des neiges, purin qui va séjourner là une partie de l'été ?

Jetez maintenant vos yeux du côté de l'habitation et laissez-moi vous montrer, tout près de la maison même, ces débris de matières organiques qui gisent là à quelques pieds, sous les fenêtres, et que les eaux du printemps ont déjà délayés et fait ruisseler sur le sol en coulisses verdâtres et à demi desséchées.

Pénétrons dans les bâtiments qu'occupe le bétail. Voyez partout ces planchers vermoulus, imprégnés, saturés de purin et de matières corrompues. Regardez de plus près, et, à travers les fentes de ces planchers mal joints, voyez le jour miroiter comme sur la surface d'un lac. Il y a là-dessous des eaux stagnantes, croupies, noirâtres, putrides, répandues sur toute l'étendue du carré, et qui y séjournent depuis 20, 30, 50 ans peut-être.

Croyez-vous maintenant que cette malpropreté en permanence ne soit pas un danger pour la santé ? Vous hésitez à le croire. Mais ne savez-vous pas que toutes ces matières, putrescibles de leur nature, et accumulées dans un espace aussi restreint, entrent aisément en décomposition sous l'action du soleil printanier toujours de plus en plus ardent ? Ne savez-vous pas que du milieu de cette décomposition s'échappent constamment des gaz délétères abondants qui remplissent l'atmosphère avoisinante ? Quelquefois des vents favorables éloignent ces miasmes de l'habitation, mais, le plus souvent, des vents contraires, des temps humides, une mauvaise situation font que l'habitation est comme constamment pénétrée de ces gaz imperceptibles. Ne savez-vous pas encore qu'au foyer de cette fermentation active et continue se développent, en nombre infini, comme en leur milieu naturel, des germes de maladies contagieuses telles que la diphtérie, les fièvres typhoïdes, etc ?

Et ces gaz mauvais, et cet air malsain, on les respire, sans s'en apercevoir, et le jour, et la nuit surtout, lorsque les fenêtres sont ouvertes. On ne se doute pas du danger imminent que fait courir à la santé un pareil voisinage. Croyez-vous maintenant que dans ces conditions, l'air qui entoure l'habitation à la campagne, ne soit pas toujours aussi *pur* qu'on le dit ?